

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

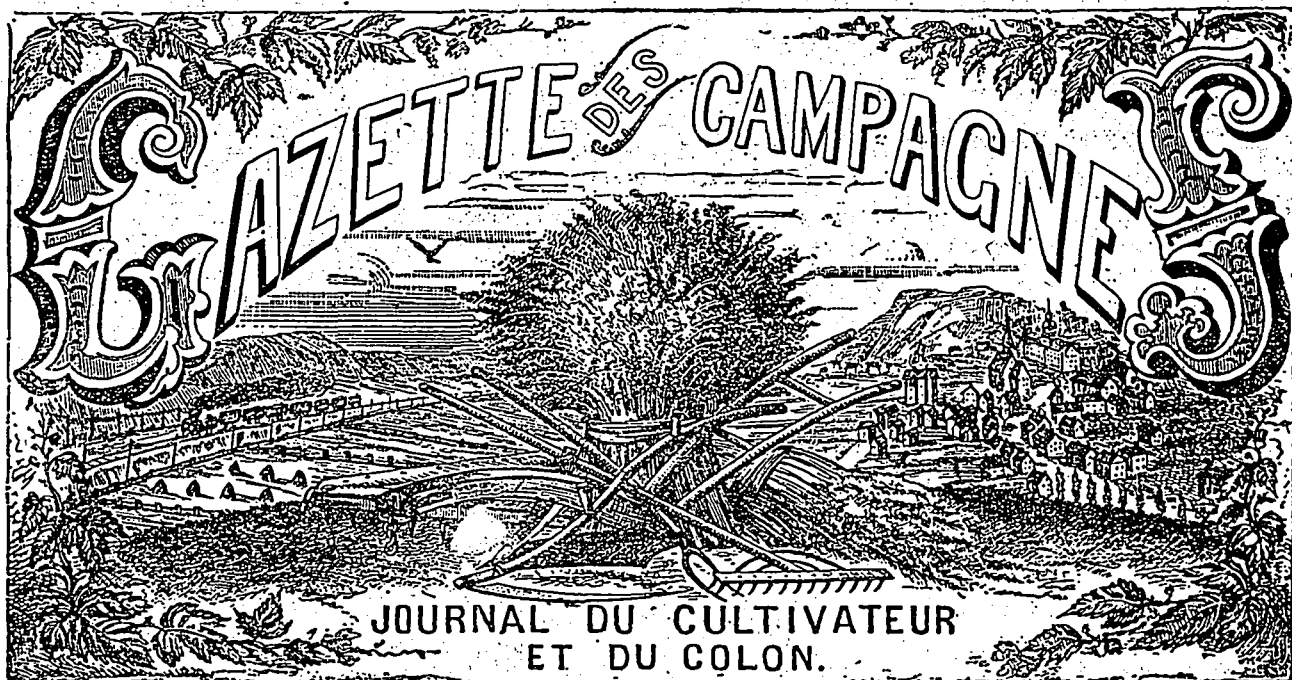
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emprisons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1. Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Le mercredi des cendres. — Jeanne d'Arc déclarée vénérable. — Décès. — Triduum chez les RR. PP. Dominicains, à Saint Hyacinthe. — Journal d'un Pèlerin (Suite). — La question agricole. — Sa Grandeur Mgr Bégin et les cultivateurs du comté de Chicoutimi. — Le maire de Ste-Anne de la Pocatière. — Une opinion compétente de l'agriculture dans notre province.

*Causerie agricole* : Les plantes fourragères.

*Sujets divers* : Le travail agricole. — Les labours profonds et la verse des céréales. — Changement de récoltes d'un champ à l'autre. — Ce que le cultivateur enlève au sol par les différentes récoltes.

*Choses et autres* : La chaux comme amendement. — Les pâturages. — Clôtures, dommages.

*Recette* : Les feuilles de gadelles noires comme remède.

REVUE DE LA SEMAINE

*Le mercredi des cendres.* — Hier, le monde s'agitait dans ses plaisirs, les enfants de la promesse eux-mêmes se livraient à des joies innocentes; dès ce matin, la trompette sacrée dont parle le prophète a retenti : elle annonce l'ouverture solennelle du jeûne quadragesimal, le temps des expiations et l'approche toujours imminente des grands anniversaires de notre salut. Levons-nous donc, chrétiens et préparons-nous à combattre les bons combats du Seigneur.

*Jeanne d'Arc déclarée vénérable.* — La Congrégation des Rites vient de rendre sa décision dans la cause de Jeanne d'Arc en la déclarant vénérable. Le Saint Père, dit-on, a immédiatement appuyé cette décision qui met le comble aux vœux des catholiques de France. Une église est déjà en voie de construction à Domrémy, et ce temple proclamera le grand souvenir auquel est attaché le nom de Jeanne d'Arc.

DÉCÈS

Décédée à Québec, le 1er février courant, à l'âge de quatre-vingt onze ans et sept mois, Dame Françoise Lamothe, épouse de feu Firmin Proulx, et mère du propriétaire de la GAZETTE DES CAMPAGNES. Cette femme vertueuse était profondément estimée de tous ceux qui l'ont connue. Elle s'est toujours montrée tout particulièrement zélée et attentive aux soins des malades, partout où il lui était donné de leur porter secours. La mort n'a pas été pour elle un temps d'effroi, mais de parfaite résignation à la volonté de Dieu qui rappelait enfin à lui sa fidèle servante, après l'avoir comblée de cette bénédiction dont parle l'Eglise : *Longitudine dierum implebo eam*; munie des derniers sacrements elle pou-

vait, elle aussi, comme le saint vieillard Siméon, entonner son *Anc dimittis*. Elle a gardé sa parfaite connaissance jusqu'au dernier moment de sa vie. — Un souvenir dans vos prières, pour le repos de son âme.

*Triduum chez les RR. PP. Dominicains, à Saint-Hyacinthe.* — Des fêtes solennelles ont eu lieu pendant trois jours au monastère des RR. PP. Dominicains, les 30, 31 janvier et 1er février, à l'occasion de la récente béatification du bienheureux Sanz et de ses compagnons, martyrisés en Chine à la fin du dernier siècle. Mgr l'archevêque de Montréal, plusieurs évêques et un nombre considérable de prêtres et de religieux assistaient à cette fête religieuse. Pendant ces trois jours, il y eut messe pontificale chaque jour, le chant des vêpres dans l'après-midi, sermon et salut solennel le soir.

#### JOURNAL D'UN PÈLERIN (Suite)

Il y a une étude qui m'intéresserait tout particulièrement à Lourdes si je pouvais la faire assidûment. Elle consisterait à noter le caractère des lettres et des télégrammes qui arrivent journellement au sanctuaire, des psaumes et des cantiques qui s'y chantent, des sermons et des homélies qui s'y donnent. Ne serait-ce pas, en quelque sorte, tâter le pouls à la société chrétienne, compter les pulsations du cœur catholique, que de voir en détail les demandes, les supplications, les actions de grâces qu'apportent tous les jours la poste et le télégraphe, comme aussi de connaître les élans de joie, les cris d'espérance, les hymnes de triomphe qui partent par les mêmes voies dans toutes les directions du monde? Quelle belle photographie des âmes aimant Lourdes ne ferait-ou pas avec ce procédé! Mais cette vue n'est réservée qu'aux anges. Nous devons nous contenter de l'expression des physionomies sereines ou tristes, radieuses ou éplorées, qui trahissent tour à tour les émotions de la joie ou de la douleur.

Il serait aussi très curieux d'étudier les divers cantiques composés et chantés, en l'honneur de Notre-Dame, par les pèlerins qui arrivent à Lourdes de tous les points de la France. Chaque province donne sa note et chaque pays son accent: les Provençaux font entendre leur langue harmonieuse et pittoresque à côté de la poésie rocaillieuse des Bretons; les Béarnais marient leurs voix à celles des Lorrains, les patois se croisent, les dialectes se mêlent, les poèmes se confondent, les refrains se répondent; c'est un concert dont on aimerait à noter les paroles et la musique, et qui, dans tous les cas, laisse dans l'âme les plus douces impressions.

Que dire de la prédication? Elle se présente ici sous toutes les formes. J'y ai entendu, tour à tour

le sermon, l'homélie, la conférence, le prône, le felvorino.

Ce dernier genre est, je crois, le plus usité. C'est à mon sens, du reste, le plus en harmonie avec l'esprit des pèlerins venus de loin, plus ou moins fatigués, qui réclament plutôt des sentiments chaleureusement exprimés que des enseignements méthodiquement débités.

J'ai gardé dans mon souvenir l'ossature d'un discours prononcé à la basilique devant un immense auditoire: la voici: L'ossature d'un sermon me fait l'effet d'un navire auquel on aurait arraché les voiles, les agrès et la mâture. Cette image m'est fournie par un Père de l'Eglise qui parle du signe de la croix fait par les prédicateurs avant leur exorde comme d'une bannière ou d'un drapeau qui ornerait, à la proue, le vaisseau du discours: *Navim sermonis crucis signaculo insignitam*.

De fait, le sermon analysé n'a plus le souffle de l'orateur qui gonfle, en quelque sorte, ses voiles et le pousse triomphalement à travers des flots d'éloquence vers la destination rêvée.

"Qu'est-ce qu'un pèlerinage?" s'est demandé le prédicateur. "C'est, a-t-il répondu, un élan de passion religieuse et un acte de vertu chrétienne." Pour établir cette vérité, il faut recourir à une autre: c'est que la religion, comme l'a dit le P. Lacordaire, est tout à la fois une passion et une vertu.

Quelles sont les routes qui nous conduisent à Dieu? Ce sont l'intelligence, le cœur, les sens. Or, ces puissances de notre être sont toutes aimantées vers Dieu. Il est facile de s'en convaincre: quelles sont dans l'humanité les trois races qui personnifient le mieux l'intelligence, le cœur, les sens? Pour l'intelligence, c'est la philosophie, le penseur, le poète; pour le cœur, c'est la femme, la jeune fille, la mère; pour les sens, c'est le pauvre, l'ouvrier, le malheureux.

Cela dit, que se passe-t-il? Que voyons-nous? Que cherche le philosophe dans ses méditations? L'Infini; mais l'Infini n'est qu'un voile, un rideau derrière lequel Dieu se cache. Que cherche le penseur dans la profondeur de ses élucubrations? La vérité; mais la vérité, c'est Dieu même. Que cherche le poète dans les rêves de son imagination? La beauté; or, qui ne sait que Dieu est la beauté par essence? Voilà comment l'intelligence, dans ce qu'elle a de plus exquis, est portée vers la religion.

Le cœur, dans ses plus nobles représentants, a les mêmes entraînements. Quelle est la femme qui ne se sent pas faite pour l'adoration? Quelle est la jeune fille dont les lèvres ne s'ouvrent pas pour la prière? Quelle est la mère qui ne dit pas: "Je veux Dieu pour moi, pour mon foyer, pour mes enfants?"

Dans le domaine des sens, nous avons la même réponse. Que cherche le pauvre, l'ouvrier, le malheureux? L'assistance, le travail, le secours. Où trouvera-t-il tout cela? N'est-ce pas auprès de Dieu, je veux dire de ses ministres, de ses amis et de ses serviteurs? Qu'est-ce que l'Hôtel-Dieu? La maison

de ceux qui n'en ont pas. Le Prêtre ? Le père des orphelins. L'Eglise ? La mère des infortunés.

Donc, l'humanité va vers Dieu par ses trois grandes puissances comme l'aiguille va vers le nord, comme l'oiseau va vers le ciel, comme le Gave va vers la mer. Donc, la religion est une passion. Un jour, cette passion met en mouvement les âmes ; un souffle, parti de la grotte de Massabielle, passe sur les intelligences, les cœurs et les poitrines, et un pèlerinage s'organise. On dit : "Allons à Lourdes," et les foules se lèvent comme un seul homme pour suivre un *un élan de passion religieuse*.

Elles font en même temps un *acte de vertu chrétienne*. Qui ne connaît la légende de saint Christophé qui, à travers un torrent impétueux, porte l'Enfant Jésus sur ses épaules et finit par trouver qu'il pèse comme le monde ? "Ce n'est pas étonnant, je suis le maître du monde", répond Jésus. Or, nous devons tous, qui que nous soyons, porter Dieu, et il en coûte parfois de le porter. Il en coûte de ployer le front sous la loi du Décalogue, le cœur sous les préceptes du devoir, la chair sous les rigueurs de la pénitence. Les devoirs que proclame la religion demandent un combat de tous les instants. Contre quoi ? Contre l'aberration de l'esprit, la corruption du cœur, la fascination des sens. A Lourdes, nous trouvons les armes qui nous sont nécessaires dans cette triple lutte.

La grande aberration du moment, c'est le naturalisme ; nous le combattons devant la grotte par la proclamation du miracle. La corruption du cœur est immense. Le monde est contaminé par une épidémie terrible qui fait partout d'affreux ravages : en venant à Lourdes, nous nous plaçons sous le *signe de la Vierge*. La madone blanche nous prêche la pureté, du fond de sa niche de marbre. La fascination des sens arrive de nos jours à son paroxysme ; le sensualisme triomphe partout, grâce au livre, au journal, à la gravure, à la mode, au théâtre ; nous le combattons en pratiquant la pénitence proclamée devant Massabielle par la Vierge Immaculée.

Un pèlerinage est donc un *acte de vertu chrétienne*, et telle est, en ces quelques mots rapides, la charpente du discours que j'ai entendu. C'est le sermon *désarmé*. Je n'ai plus qu'à ajouter le mot de la fin en guise de gouvernail. Ce mot comprend les encouragements et les félicitations donnés aux pèlerins par le prédicateur dans une éloquente péroraison. On voyait qu'il était senti et qu'il partait du cœur. Aussi, après la cérémonie, les auditeurs étaient-ils électrisés. L'éloquence vraie, celle qui s'inspire des lieux, au moment des circonstances, avait passé sur eux. — (A suivre).

*La question agricole.*— Sous ce titre et en annonçant la dernière lettre pastorale des évêques de la province ecclésiastique nommant des missionnaires agricoles, nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

"Tous les évêques de la province de Québec viennent de signer un mandement collectif destiné à faire un bien immense à la cause agricole. C'est un document rempli de considérations aussi justes que patriotiques sur la noblesse et la dignité de la vie rurale. Les membres de l'Episcopat y prodiguent les encouragements et les sages conseils à ceux qui se dévouent à la diffusion des connaissances utiles à l'agriculture.

"Rendant hommage à l'importance de la culture et de la possession du sol, tant au point de vue religieux qu'au point de vue national, ils proclament la nécessité d'une croisade en faveur du progrès et de la prospérité de nos campagnes, croisade à laquelle ils veulent donner l'appui de leur puissante autorité et à laquelle ils veulent que le clergé et tous les bons citoyens prennent une part active.

"Cette démarche de nos chefs spirituels ne peut manquer d'avoir les plus salutaires effets. Nous voyons le commencement d'une ère nouvelle, une assurance de grandeur future pour notre jeune nation.

"On a souvent répété que l'avenir appartenait aux peuples colonisateurs, aux peuples laboureurs. Ce qui se passe dans le monde actuel, rend cette idée plus manifeste que jamais.

"Les développements excessifs de l'industrie, le surcroît de production dû aux excès de spéculation et aux merveilleux perfectionnements de l'outillage mécanique. La concurrence universelle qui s'accroît chaque jour, par la suppression des distances, toutes ces causes tendent à rendre bien précaires le sort des populations qui ont quitté la charrue pour se mettre au service du mercantilisme moderne.

"Les pays où l'industrie et le commerce ont fait le plus de progrès, en ces dernières années, sont précisément ceux qui souffrent le plus de la crise générale. L'encombrement des villes et le dépeuplement des campagnes constituent le problème le plus inquiétant pour les nations les plus riches, les plus prospères, du moins en apparence. . . ."

— Nous extrayons du *Progrès du Saguenay*, du 25 janvier, un passage d'un article sur le Syndicat des Cultivateurs de la province de Québec, auquel les cercles agricoles de la région du Lac Saint-Jean, se sont affiliés :

"Le fait suivant donnera une idée à nos lecteurs de l'intérêt que Sa Grandeur Mgr Bégin porte à la cause agricole dans notre région. . . . Nous avons reçu hier du secrétaire du Syndicat des Cultivateurs une dépêche en réponse à notre dernière lettre nous

informant que Sa. Grandeur Mgr Bégin se charge personnellement de payer pour cette année quarante piastres pour nous aider à affilier nos neuf cercles au Syndicat, et que nous n'aurons à payer que cinquante piastres."

Ce beau trait de générosité de la part de Mgr Bégin nous montre tout l'intérêt que notre digne prélat porte aux cultivateurs de son ancien diocèse, et nous lui faisons nos remerciements sincères.

*Maire de Ste-Anne de la Pocatière.*—M. L.-A. Paquet, marchand de cette paroisse, a été élu unanimement conseiller de la corporation municipale puis nommé unanimement maire à la même séance. Voici comment le *Courrier du Canada* annonce cette nomination: "Notre ami, M. L.-A. Paquet vient d'être élu maire de la paroisse de Ste-Anne de la Pocatière. C'est un choix très heureux et très brillant. M. Paquet est un bon citoyen, un homme intelligent et actif. Nos félicitations au nouveau maire et à la paroisse."

*Une opinion.*—L'association centrale d'agriculture du Canada vient d'avoir une réunion des plus intéressantes à Montréal. Sir Donald E. Smith, Président de la Banque de Montréal, a bien voulu assister à l'une des séances.

Dans un discours sur la situation du pays, il a fait l'éloge de la prospérité de la province de Québec. Comme financier, il aime à reconnaître que notre province est celle qui l'an dernier, a le mieux rencontré ses engagements. Très peu de billets n'ont pas été soldés à leur échéance. Ce renseignement s'applique non seulement à la Banque de Montréal, mais à toutes les autres banques de notre région...

Ayant demandé aux gérants de ces banques la raison d'un état de chose aussi satisfaisant, ils lui ont répondu qu'il était dû au développement de notre industrie laitière et à l'amélioration de notre agriculture.

Cette assertion est un éloge bien mérité des efforts faits par le gouvernement pour le développement de notre agriculture et l'accroissement de notre production agricole.

— Dans son rapport annuel, M. Angers, ministre de l'Agriculture, dit que les cultivateurs du Manitoba et du Nord-Ouest ne devraient pas borner leurs efforts à la culture du blé, mais devraient aussi exploiter l'industrie laitière et élever du bétail.

Ce sage conseil devrait être suivi non-seulement par les cultivateurs de l'Ouest mais aussi par un bon nombre de cultivateurs de notre province, qui épuisent leurs terres par une trop grande culture du blé.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Les plantes fourragères

Personne ne contestera que dans nombre de localités les prairies et les pâturages contiennent plus de mauvaises herbes que de bonnes. Cependant nombreuses sont les plantes propres à former de bons pâturages et de riches prairies permanentes ou temporaires, dans les conditions les plus diverses de sols et d'expositions.

Les anciens pays nous fournissent tous les ans de nouvelles variétés de plantes fourragères; cependant il faut être d'une grande réserve au début de leur introduction sur une ferme, car elles n'offrent pas toujours les avantages pronés à leur égard, que l'on pourrait observer dans d'autres pays, mieux favorisés pour le climat propre à la végétation de certaines plantes fourragères.

C'est ainsi que l'introduction du brome de Schrader, grandement recommandé dans ce pays, il y a quelques années, après avoir été essayé pendant une couple d'années, n'a pas donné les résultats qui puissent permettre d'en continuer la culture. Dès qu'une plante nouvelle est recommandée, il ne faut donc pas trop anticiper de ses bons effets, et ne les cultiver qu'à titre d'essai dans un coin de la ferme, et que sur la recommandation des directeurs de nos fermes expérimentales seules capables de bien nous renseigner à leur sujet après en avoir fait eux-mêmes l'expérience dans les conditions voulues.

Le besoin de l'industrie laitière fait rechercher tous les moyens possibles de la rendre profitable. Pour cela, toutes espèces de tentatives sont faites dans le but d'introduire de nouvelles plantes fourragères pouvant être avantageusement utilisées à toutes les saisons de l'année soit pour les pâturages, soit comme récoltes en foin ou plantes propres à être ensilées et par conséquent d'une facile conservation.

L'effet de certaines plantes fourragères peut contribuer à la bonne qualité du beurre ou lui être parfois nuisible. C'est ainsi que les plantes fourragères qui ont subi l'effet pernicieux des gelées contribuent à donner une mauvaise qualité au lait, et par conséquent la crème qui en provient ne peut être utilisée à la fabrication du beurre qui serait également d'une mauvaise qualité.

Toutes espèces de plantes fourragères, suivant leur qualité, leur préparation et le mode de conservation adopté, influent grandement sur la qualité

du lait, qu'elles soient données en plus ou moins grande quantité aux vaches laitières, à chaque repas.

L'effet de certaines plantes fourragères contribue à la bonne qualité du beurre, ou, lui est parfois nuisible. Les plantes qui ont subi l'effet des gelées, lorsqu'elles sont données aux vaches laitières, influent grandement sur la qualité du beurre.

Il est nécessaire, outre les plantes fourragères, de donner aux vaches laitières, de temps à autre, une ration de grains moulus ou écrasés; ainsi nourries, les vaches donneront un meilleur lait, et le beurre qui en proviendra sera plus ferme et de meilleure qualité que si les vaches n'étaient nourries qu'au foin seulement.

Le cultivateur, par expérience, doit savoir distinguer quelles sont les plantes fourragères les plus avantageuses à cultiver, par leurs qualités nutritives et leur facilité de culture. Les prairies contenant un bon choix de plantes fourragères, ainsi que du trèfle pour une bonne partie, contribuent fortement à la bonne qualité du beurre comme du fromage; les plantes ensilées d'une manière convenable, sans être trop acides sont également avantageuses à la qualité du beurre.

Le foin des côteaux laisse parfois à désirer sous le rapport de la qualité; celui qui est avarié, à quelque degré que ce soit, contribue tout à fait à la mauvaise qualité du beurre.

Les mauvaises plantes doivent être absolument extirpées des prairies, car il y en a un grand nombre d'espèces qui contribuent largement à donner un mauvais goût au lait.

Pareillement, lorsque les vaches laitières ont à leur disposition une trop forte quantité de paille d'orge, la qualité du lait devient tellement mauvaise qu'il ne peut être utilisé pour la fabrication du beurre. Les fanes de pois données en trop grande quantité à la fois aux vaches laitières, provoquent la mauvaise qualité du lait; ces fanes de pois contribuent même à en diminuer le rendement.

Les betteraves et les carottes favorisent la bonne qualité du lait et du beurre, pour la saveur et la couleur; la betterave mêlée à des pailles hachées, ajoutée aussi à la richesse du lait et par conséquent à la qualité du beurre.

Le son provenant de céréales a une tendance à produire un beurre mou, tandis que le blé ou l'orge tout simplement broyé ou pilé produit un beurre ferme et dur; les biscuits au lin produisent le même effet. La nourriture verte ensilée est très

avantageuse à la fabrication du beurre si ces plantes sont dans de bonnes conditions, n'ayant pas acquis un goût sûr trop prononcé.

### Le travail agricole

Toujours nouvelles et toujours belles dans leur éloquente simplicité, les paroles suivantes, extraites d'un discours prononcé, en 1887, par le vénérable évêque des Trois-Rivières, Mgr Lafleche :

" Le travail agricole est celui de l'état normal de l'homme ici-bas, et celui auquel est appelé la masse du genre humain. C'est aussi celui qui est le plus favorable au développement de ses facultés physiques, morales et intellectuelles et, surtout, celui qui le met le plus directement en rapport avec Dieu.

" Le travail agricole est le plus noble ici-bas, parce qu'il se fait nécessairement avec le concours direct de Dieu. Vous êtes-vous jamais demandé qui a fait la gerbe de blé que vous récoltez dans votre champ, au temps de la moisson? Vous savez comme moi, qu'elle est l'œuvre de deux ouvriers: de l'homme et de Dieu. Si le cultivateur n'était pas entré dans son champ au printemps, s'il n'avait pas débarrassé le sol des épines et des ronces qui le couvraient, s'il ne l'avait pas labouré profondément pour y déposer le froment, il n'y aurait certainement pas poussé de blé. Voilà le travail du cultivateur; voilà ce que Dieu demande de lui. Quand il a accompli ce travail, il se retire du champ; il l'enclot avec soin, afin que rien ne vienne troubler le travail divin qui va succéder à son pénible labeur.

" Ce champ devient pour lui quelque chose de sacré, sur lequel il doit veiller avec soin. C'est que Dieu va y entrer à son tour et continuer le travail commencé. Il y enverra régulièrement la lumière de l'aurore et la rosée du matin, la chaleur du midi et la pluie du soir et, après quelques jours, commencera ce travail mystérieux de la germination, la semence plongeant dans le sol une racine qui va lui donner le point d'appui et la nourriture dont elle a besoin, et poussant vers le ciel une tige délicate qui grandira tous les jours, jusqu'à ce qu'elle donne un épi chargé de 30, 40, ou 50 grains, semblables à elle-même.

" Quand ce travail est fait, que Dieu a couvert d'une riche moisson ce champ si péniblement semencé, il dit au cultivateur: "Voilà ce que je te donne pour toi et ceux que j'ai confiés à ta sollicitude."

“ C'est donc une vérité bien consolante et bien honorable pour le cultivateur, qu'il a Dieu lui-même pour collaborateur.

“ Ne perdez jamais de vue, braves cultivateurs, la noblesse de votre condition et les avantages précieux que vous procure le travail de l'agriculture.”

#### Les labours profonds et la verse des céréales

Par les labours profonds le sol acquiert la propriété de conserver beaucoup mieux l'humidité, si nécessaire à la végétation des plantes pendant les longues sécheresses de l'été. Cet approfondissement du sol permet, en outre, aux eaux surabondantes de s'infiltrer dans les couches inférieures du sol, lorsqu'il survient des pluies continuelles. Ces eaux de pluies à l'excès étant absorbées par le sous-sol, ne peuvent plus nuire à la surface du sol, soit en maintenant la couche arable à une basse température, soit en la privant de l'action bienfaisante des agents atmosphériques.

Par les labours profonds, les racines des plantes ayant plus d'espace, jouissant par conséquent d'une liberté plus grande, elles prennent plus d'extension, s'étendent davantage dans toutes les directions et sont en état d'absorber une plus grande quantité de nourriture; ces plantes reçoivent dans ce cas là une force nouvelle qui ne peut tarder à se communiquer aux tiges dont la solidité augmente dans la même proportion et par suite deviennent capables d'offrir plus de résistance aux intempéries de l'air, et de ne pas être sujettes à la verse.

Souvent le cultivateur se plaint de ce que la verse des céréales lui occasionne des pertes considérables. Autant que possible, pour éviter le retour de ces pertes, il devrait essayer les labours profonds; il trouvera dans son application un moyen presque infailible, sinon de remédier complètement au mal, du moins de l'atténuer sensiblement.

Cependant il ne faut pas que ce travail soit fait sans discernement, car autant le labour profond est utile et avantageux, quand il est bien fait, autant il est nuisible lorsqu'il est fait sans discernement.

Le labour profond ne saurait être d'aucun avantage s'il est fait immédiatement avant le labour des semailles. Il faut que ces deux façons de labours aient un intervalle de dix mois au moins. Le blé et le seigle redoutent un sol qui n'a pas encore reçu l'action bienfaisante de l'air et des engrais. Cela est tellement le cas, qu'une portion très

faible de cette terre neuve, ramenée intempestivement à la surface du sol, finit dans bien des cas, par compromettre gravement la réussite du blé aussi bien que du seigle.

Tout en reconnaissant l'utilité des labours profonds, il importe de ne pas y revenir, si la seignée d'une céréale devait immédiatement suivre ce labour. Dans ce cas-là, il vaudrait mieux se borner à remuer le sous-sol sans le ramener à la surface, travail qui peut être fait avec une charrue fouilleuse, ou une charrue ordinaire privée de son versoir. L'ameublissement du sous-sol ainsi pratiqué avant l'ensemencement, aurait des effets sensiblement analogues à ceux que produirait un défoncement complet.

Le moment à choisir pour l'ensemencement des grains exerce aussi une grande influence sur les résultats du labour. Il ne saurait être indiqué d'une manière précise, car chaque ferme pour ainsi dire se trouvant placée dans un ensemble de conditions particulières, il n'est pas possible d'indiquer aucune règle fixe à ce sujet. Dans chaque cas spécial, c'est au cultivateur à décider la question; c'est à lui à étudier le climat et le sol: le premier au point de vue de la longueur des saisons, de l'intensité du froid ou de la chaleur et de l'état habituel de l'atmosphère; à l'égard du sol, sous le rapport de sa consistance, de son exposition, de sa fertilité, de son humidité, de son élévation au-dessus du niveau de la mer, du genre de culture adoptée et de la nature des plantes. Toutes ces circonstances qui peuvent avancer ou retarder la végétation des plantes doivent être, de la part du cultivateur, l'objet d'une grande attention, s'appuyant pour cela sur une expérience pratique.

Une terre légère, humide ou froide, ou maigre ou mal exposée, sujette à se soulever par l'effet des gelées devra être ensemencée avant une autre terre située dans le même climat, mais qui n'aurait pas les mêmes défauts ou qui réunirait les qualités opposées

#### Changement de récolte d'un champ à l'autre

Voici les principes les plus importants qui doivent guider le cultivateur quant à la rotation de récoltes qu'il doit adopter sur sa ferme:

Comme il est admis qu'un champ à l'état de culture contient toutes les substances minérales nécessaires à la végétation de toutes espèces de plantes,

pendant dans chaque champ ou sole il ne peut y avoir qu'une quantité bien limitée de ces substances minérales que chacune des plantes cultivées recherche tout particulièrement.

Par exemple, il y a des plantes, telles que les céréales, qui prennent leur principale nourriture à la surface du sol, tandis que d'autres plantes, telles que les carottes et les betteraves, qui puisent ces matières minérales et alimentaires à une plus grande profondeur dans le sol.

#### Ce que le cultivateur enlève au sol par les différentes récoltes

Pour établir une bonne comptabilité à l'égard des différentes récoltes qui enlèvent au sol plus ou moins d'engrais, pour prévoir les conséquences pratiques auxquelles se livre le cultivateur, il lui importe de chercher à se rendre compte de ce qu'il enlève au sol par ses récoltes, de la puissance et de l'efficacité des ressources qu'il met à sa disposition; et aussi de bien connaître la mesure des efforts qu'a fait la terre pour répondre à ses exigences, et l'importance des sacrifices qu'il a fait lui-même pour entretenir ou accroître la vigueur du sol.

La fertilité du sol peut être amoindrie par une mauvaise culture. Nous en avons souvent des exemples. Le sol qui a failli sous le rapport de sa fertilité est comme le marchand qui ne peut remplir ses obligations: ce n'est qu'au prix de grands sacrifices, de beaucoup d'épargnes, qu'avec le secours de la persévérance, qu'il peut se rétablir dans son commerce, s'il a subi des pertes considérables.

La tendance du cultivateur doit donc consister à se rembourser le plus vite et le plus complètement possible du capital engrais qu'il confie au sol.

Le cultivateur ne peut enlever une seule récolte de la terre sans diminuer jusqu'à un certain point sa capacité pour maintenir la fertilité du sol.

Un sol détérioré ne peut être rendu à sa fertilité primitive qu'en y appliquant une quantité de matières végétales que celles qu'on lui enlève annuellement. Le cultivateur peut non-seulement régénérer les terres épuisées en augmentant suffisamment la proportion de matières végétales dans le sol, mais il peut encore les élever à leur plus haut degré de fertilité primitive.

#### Choses et autres

*La chaux comme amendement.*—La chaux est un très bon amendement dans les sols pauvres en calcaire; elle détruit les herbes grossières que l'on peut remplacer par du trèfle blanc et autres plantes légumineuses dont elle favorise la végétation. L'emploi du phosphate de chaux est avantageux pour les prairies qui accusent un épuisement notable du sol ou détérioration de la prairie.

\* \*

*Les pâturages.*—Dans certaines fermes, il y a quantité de terrains utilisés aux pâturages, et qui sont sans valeur, par le manque de bonnes plantes fourragères. Mieux vaudrait en limiter l'étendue, et prendre plus de soins à la culture et au bon choix des plantes qui doivent entrer dans ces pâturages. Cependant il est généralement admis que dans une ferme se sont les pâturages qui sont les plus négligés, quoique ces champs soient susceptibles, s'ils étaient bien entretenus, de procurer les plus grands profits, aujourd'hui que l'industrie laitière a atteint un si grand perfectionnement.

\* \*

*Clôtures.—Dommages.—Cour de Circuit.—Présent Mr le juge Brooks.*—JUGÉ: Qu'un propriétaire qui fait sur son terrain une clôture en broche barbelée est responsable des dommages dont elle est la cause.

Note. Ce jugement a été rendu dans une cause dans laquelle le propriétaire d'un cheval réclamait des dommages du propriétaire d'un parc où le cheval était en pacage. Une clôture en broche barbelée entourait le terrain et le cheval s'était blessé sur cette clôture. Le propriétaire du parc a été condamné à payer les dommages soufferts.

Cette décision est d'une grande importance pour les cultivateurs.

\* \*

*South American Nervine.*—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*English Spavin Liniment.*—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

*Tolian sanitaire de Woolford.*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.



**RECETTE**

*Les feuilles de gadelles noires comme remède*

Les feuilles de gadelles noires infusées dans de l'eau ou mieux dans du vin blanc sont un remède fortifiant et stomachique. Ces feuilles se prescrivent en infusion à une poignée ou environ par chopine d'eau ou de vin lorsqu'elles sont vertes, et depuis deux gros jusqu'à trois, lorsqu'elles sont sèches. Ces feuilles doivent être cueillies avant la formation des fruits de cet arbuste.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

CANADA, }  
PROVINCE DE QUÉBEC, } Cour Supérieure  
District de Rimouski. }

No 2071

THOMAS LEBEL, de la paroisse de St Octave de Métis, marchand et faisant commerce seul au dit lieu sous les nom et raison de " Martin & LeBel,

Demandeur

vs.

OCTAVE LAVOIE fils et Dame SARAH CORBIN, veuve de feu Joseph Lavoie, tous cultivateurs, de la paroisse de Ste Flavie.

Défendeurs

Il est ordonné aux Défendeurs de comparaître dans les deux mois.

Rimouski, 22 janvier 1894,

Letendre & Chamberland, P. C. S.

PROVINCE DE QUÉBEC, }  
District de Rimouski. } COUR DE CIRCUIT

No 4270

THOMAS LEBEL, de la paroisse de St Octave de Métis, marchand et faisant commerce seul au dit lieu sous les nom et raison de " Martin & LeBel ",

Demandeur

vs.

FRANCOIS LAVOIE, autrefois de la paroisse de Ste-Flavie, cultivateur et actuellement aux Etats-Unis d'Amérique,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Rimouski, 22 janvier 1894.

Letendre & Chamberland, G. C. C.

**Flynn & Dionne,**  
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.

Abonnez-vous à la " GAZETTE DES CAMPAGNES " journal du cultivateur et du colon.

**" Un  
Mot  
Suffit  
Aux Ménagères. "**

Pour rendre  
la pâtisserie  
ferme et  
Croustillante,

La **Cottolene**

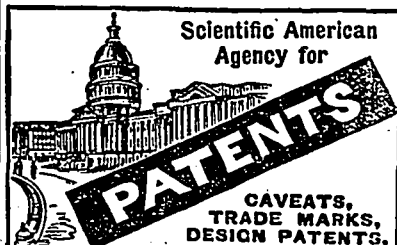
Vaut mieux que  
le saindoux,

PARCE QU'ELLE n'est  
ni Indigeste, ni Désa-  
gréable comme lui

Recommandée par les plus  
Éminents Experts en  
Comestibles et en Cuisine.

Demandez-la à votre Épicier.

Préparée seulement par  
**N. K. Fairbank et Cie.**  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.



For information and free Handbook write to  
**MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.**  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the  
world. Splendidly illustrated. No intelligent  
man should be without it. Weekly \$3.00 a  
year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO.,**  
Publishers, 361 Broadway, New York City.

**SAY! BEE-KEEPER!**  
YOU AS  
Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely  
illustrated **BEE-CULTURE** (88 pages) **CL. EARNINGS**  
IN BEE-CULTURE (88 pages) and his 88-page  
illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES**  
Catalog for your name and address on a postal.  
FREE of **BEE-CULTURE**, 400 double-column  
pages, price \$1.50, is just the book for YOU. Mention this  
paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**